

DS 56

V5

V. 2

1896

Les hiéroglyphes et les caractères cunéiformes, coptes, arabes et syriaques ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale.



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

1896

LA BIBLE  
ET LES DÉCOUVERTES MODERNES  
EN PALESTINE, EN ÉGYPTÉ ET EN ASSYRIE.

PREMIÈRE PARTIE.  
LE PENTATEUQUE.

LIVRE TROISIÈME.

JOSEPH.

CHAPITRE PREMIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA VIE ET LE CARACTÈRE  
DE JOSEPH.

Joseph est une des figures les plus attachantes de l'histoire. Il réunit en sa personne tout ce qui est le plus propre à intéresser et à toucher. Il a connu toutes les extrémités des choses humaines : enfant préféré de Jacob, tour à tour esclave, prisonnier, premier ministre à la cour d'un grand roi. L'affection trop marquée de son père, qui aime en lui sa chère Rachel, lui attire la haine de ses frères et cette haine fait de lui l'esclave de Putiphar. Sa sagesse, sa prudence, son heureux caractère, le rendent bientôt le favori de son maître, mais ses qualités mêmes amènent une nouvelle catastrophe. La femme de Putiphar le sollicite au

Bible. — Tome II.

1  
007736

crime ; le chaste jeune homme résiste avec fermeté ; sa vertu calomniée le fait jeter au fond d'une prison. Dieu ne l'y abandonne pas. Il veut faire de ce captif l'instrument de ses desseins sur la race d'Israël et il lui révèle l'avenir, caché dans des songes mystérieux que lui racontent les officiers du pharaon, ses compagnons d'infortune. L'esclave sort de sa prison pour s'asseoir tout près du trône, il est comblé d'honneurs, il retrouve son père, il pardonne à ses frères, il est le sauveur de sa famille et de l'Égypte tout entière. Aucune langue ne possède une scène plus touchante que celle de la reconnaissance de Joseph et de ses frères et personne n'a jamais pu la lire dans le texte sacré sans sentir ses yeux mouillés de larmes.

Au milieu de toutes ces vicissitudes, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, le caractère de Joseph ne se dément jamais, non plus que sa vertu. « Sa figure nous apparaît calme et douce, » comme le dit Goethe, souriante et pensive, mais avec je ne sais quelle teinte de mélancolie qui achève de lui donner un charme irrésistible. Il n'est pas moins au-dessus de ses frères par l'élévation de ses pensées et la grandeur de son âme que par les hautes dignités dont l'a revêtu le pharaon. Aussi tous ceux qui lisent son histoire éprouvent-ils pour Joseph les mêmes sentiments de prédilection que son père Jacob.

Les enseignements que renferme sa vie ne sont pas moins instructifs qu'intéressants. L'innocence y est un moment opprimée. La nature humaine s'y montre tantôt sous ses bons, tantôt sous ses mauvais côtés ; là dans ses faiblesses et dans ses vices, ici dans ce qu'elle a de plus délicat et de plus généreux. Victime d'abord de la jalousie et de la cruauté de frères dénaturés, puis du ressentiment d'une femme, Joseph reçoit enfin, en récompense de ses souffrances, de sa droiture et de sa chasteté, les plus grands honneurs auxquels un homme puisse aspirer. Jacob, trop

faible dans la manifestation de sa tendresse pour le fils de Rachel, est privé pendant de longues années de celui qu'il a trop aimé et il pleure sa mort, couvert d'un cilice et de vêtements déchirés<sup>1</sup>. Ses frères coupables sont condamnés à être les témoins désolés de la blessure qu'ils ont faite à leur père et qu'ils ne peuvent guérir, ils expient leur péché par le poids du secret qui fait leur tourment et leur remords ; leur supplice ne cesse qu'à demi quand ils se sont humiliés devant celui qu'ils avaient vendu : leur crime avait été trop grand et l'expiation devait se prolonger pendant leur vie entière. C'est la bassesse même de leur caractère qui les rend défiants : ils ne peuvent croire que Joseph ait l'âme assez élevée pour oublier le mal qu'ils lui ont fait, et quand leur père est mort, ils sont saisis de craintes et d'inquiétudes que la douceur et la magnanimité de Joseph ne calment qu'avec peine.

L'écrivain sacré ne daigne plus s'occuper de la femme de Putiphar après avoir raconté sa faute, mais si cette femme ne fut pas châtiée par son mari lui-même, quand il connut sa duplicité et sa malice, l'élévation de la victime de ses calomnies au rang de premier ministre du pharaon dut être pour elle une punition suffisante.

Ces quelques réflexions sur la partie morale de l'histoire du saint patriarche nous montrent quelle en est l'importance et quel intérêt nous avons à la venger des attaques dont elle est l'objet de la part de ceux qui en nient l'authenticité et la véracité.

Nous ne pouvons pas d'ailleurs raconter ici la vie de Joseph d'une manière suivie et complète, nous devons nous borner à l'étudier dans ses péripéties principales<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Gen., xxxvii, 34.

<sup>2</sup> Voir A. H. Kellogg, *Abraham, Joseph and Moses in Egypt, being a course of Lectures*, in-8°, New-York, 1837 ; H. C. Tomkins, *The Life and Times of Joseph, in the light of Egyptian Lore*, in-16, Londres,

Abraham était mort après avoir fait épouser à son fils Isaac sa cousine Rébecca. Isaac ne vit jamais la Chaldée où était né son père et il « ne descendit » jamais en Égypte<sup>1</sup>, comme l'avait fait Abraham, comme allaient le faire bientôt ses petits-fils, pour échapper à la famine. Son histoire n'entre donc point dans notre cadre et nous n'avons pas à nous en occuper davantage.

Son fils Jacob prit ses épouses en Mésopotamie, dans les environs de Haran, ville que nous avons rencontrée sur notre route en accompagnant le père des Hébreux dans sa migration en Palestine. Le reste de sa vie s'écoula dans la Terre Promise et en Égypte, où nous le retrouverons, quand son fils bien-aimé sera devenu ministre du pharaon. La partie de son histoire qui nous intéresse se confond avec celle de Joseph.

Toutes les scènes que nous avons maintenant à décrire se passent donc dans la vallée du Nil. Nous avons dit adieu aux bords de l'Euphrate et du Tigre dans notre premier volume. Maintenant, nous allons quitter la Palestine avec la caravane madianite qui emmènera le jeune Joseph dans le Delta pour le vendre à Putiphar. Nous suivrons, dans ce troisième livre, le fils de Rachel dans la maison de son nouveau maître, nous descendrons avec lui dans sa prison, nous nous réjouirons enfin de son élévation et de sa gloire.

En Égypte, nous ne rencontrerons aucune preuve directe des faits racontés par Moïse dans son histoire de Joseph<sup>2</sup>;

1891; H. Brugsch, *Steininschrift und Bibelwort*, 2<sup>e</sup> édit., in-8°, Berlin, 1891, p. 77-103.

<sup>1</sup> Gen., xxvi, 2.

<sup>2</sup> Le nom de Joseph, avec le nom de Jacob, comme nom de tribu a été seul découvert sur les monuments de l'Égypte. Voir W. N. Groff, *Lettre à M. Revillout sur le nom de Jacob et de Joseph en égyptien*, in-4°, Paris, 1885, et ce que nous avons dit là-dessus dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. iv, p. 372-373. Cf. H. G. Tomkins, *The Life and Times of Joseph*, p. 93-104.

mais les preuves indirectes y abondent et ont de quoi satisfaire les plus difficiles. Il n'y a pas un détail de sa biographie qui ne soit confirmé par les monuments et les documents indigènes : tout y est exact, on peut dire, jusqu'à la minutie, et la narration ne peut avoir été rédigée, par conséquent, que sur les lieux, par un homme familier avec les mœurs et les coutumes de la vallée du Nil. Un écrivain israélite qui aurait écrit, sans le secours de l'inspiration divine, longtemps après la sortie d'Égypte et sans y avoir vécu, n'aurait jamais pu réussir à parler avec cette exactitude irréprochable, et n'aurait pas donné à ses tableaux une telle couleur locale. Il lui aurait manqué ces connaissances qu'on ne peut acquérir que dans le milieu même où elles sont, pour ainsi parler, vivantes.

La couleur égyptienne de l'histoire de Joseph est si frappante, que ceux mêmes qui nient l'authenticité du récit sont obligés de la reconnaître. « La peinture des mœurs égyptiennes par cet écrivain est généralement très exacte, dit Ewald<sup>1</sup>. » Tous les exégètes et historiens libres-penseurs sont contraints de faire le même aveu.

C'est à faire ressortir ce caractère tout à fait égyptien de la seconde partie de la Genèse que nous allons appliquer nos efforts. Nous ne nous arrêterons pas aux souvenirs de Joseph que les Arabes montrent maintenant aux voyageurs, aux grandes constructions du Fayoum et aux bâtiments appelés dans le pays « Grenier de Joseph<sup>2</sup>. » Ces souvenirs

<sup>1</sup> H. Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, 3<sup>e</sup> édit., 1864, t. I, p. 599. Ewald prétend que l'histoire de Joseph est l'œuvre de cinq auteurs différents. Il applique la phrase citée ici au narrateur des songes, mais il est obligé de convenir que cette exactitude n'appartient pas à lui seul, et qu'on la remarque aussi dans les autres.

<sup>2</sup> Voir Ibn Abdolhakam, *Libellus de historia Egypti antiqua*, édit. Karle, in-4°, Göttingue, 1856, p. 4, 11-14; l'*Itinéraire de Samuel Jemsel*, dans E. Carmoly, *Itinéraires de la Terre Sainte*, in-8°, Bruxelles,

ne sont pas authentiques ou du moins on ne peut pas en établir l'authenticité. Nous relèverons seulement les détails du récit de Moïse dont les monuments figurés et l'épigraphie égyptienne démontrent l'exactitude et la véracité.

1847, p. 530; Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, t. II, p. 601, note 3. Voici l'extrait d'une lettre que m'a écrite du Caire M. l'abbé Ancessi, le 8 février 1869 : « Il existe au vieux Caire, — c'est l'ancien Masr, la vieille ville sur les bords du Nil, — un antique monument en ruines que l'on appelle vulgairement le Grenier de Joseph. Faut-il le rapporter au fils de Jacob, ou bien, comme le puits de la citadelle, le Bear Joseph, doit-il être attribué à Jusef Saladin? Je l'ignore; mais ce qui me paraît incontestable, c'est qu'en tous cas Saladin a été depuis longtemps oublié, et les deux œuvres d'art dont je vous parle sont adjugées par le peuple au seul Joseph dont il ait conservé le souvenir, c'est-à-dire le fils de Jacob. — Il y a aussi un canal qui porte le nom de Joseph, c'est le fameux Bahr Jusef. Ce canal conduit les eaux du Nil dans le bassin du Fayoum. Il est attribué au fils de Jacob qui organisa, dit-on, le premier, ce système merveilleux de canaux qu'on voit encore aujourd'hui dans cette province. On répète parmi le peuple, encore en ce moment, que les récoltes de ce petit bassin suffiraient pour nourrir toute l'Égypte, si le Nil ne montait pas assez pour inonder le pays. » — Ibn Abdolhakam, *Libellus de historia Egypti*, p. 15, raconte diverses fables sur le tombeau de Joseph enseveli d'abord sur les bords du Nil. Osburn, *Monumental History of Egypt*, t. II, p. 89, prétend qu'il existe à Saqqarah (Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, t. IV, Blatt 101, n° 15), un tombeau de Joseph ou de son successeur, lequel aurait porté son nom, qu'on y lit *Ei-suf*, « il vint pour sauver. » Mais ce rapprochement n'est guère plus admissible que celui qu'il fait, t. I, p. 301, du nom d'un prince égyptien appelé *Pheh-nu-ka* (Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, t. III, Blätter 45-48, n° 15) avec le mot פֶּעֶנָה, *pa'enèah*, Gen., XLII, 45, qu'il traduit : « *He who flees from adultery.* » — Sur le caractère de Jacob et de Joseph, voir A. H. Niemeyer, *Charakteristik der Bibel*, 5 in-8°, t. II, 5<sup>e</sup> édit., Halle, 1795, p. 260-314 et 326-390.

## CHAPITRE II.

## JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES.

Joseph, fils de Rachel, l'épouse préférée de Jacob, inspirait à son père un amour plus tendre que le reste de ses frères. Jacob lui témoigna sa prédilection en lui donnant une robe de diverses couleurs, *tunicam polymitam*<sup>1</sup>. Les étoffes de cette époque étaient généralement unies, blanches, pourpres ou noires; mais les Sémites estimaient davantage les vêtements à diverses teintes, ou plutôt, fabriqués avec divers morceaux d'étoffes de différentes couleurs. Les tombeaux de Beni-Hassannous représentent des Amou vêtus de cette manière, portant des habits à raies bleues, rouges, blanches<sup>2</sup>, qui nous permettent de nous figurer ce qu'était la *tunica polymita* de Joseph. « On fait encore la même chose aujourd'hui (en Orient) pour les enfants préférés. Des étoffes pourpres, écarlates et autres sont souvent cousues ensemble avec beaucoup de goût. Quelquefois les enfants des Musulmans ont des vestes brodées d'or et de soie de diverses couleurs<sup>3</sup>. »

Ce témoignage de préférence donné par Jacob à Joseph excita la jalousie de ses frères, déjà mal disposés à son égard par les plaintes qu'il avait faites de leur mauvaise conduite. Le récit de deux songes qui présageaient sa grandeur future<sup>4</sup> acheva de les aigrir contre lui. Leur haine ne

<sup>1</sup> Gen., xxxvii, 3.

<sup>2</sup> Voir tome I, les robes des Amou et de leurs femmes.

<sup>3</sup> J. Roberts, *Oriental Illustrations of the Sacred Scriptures*, in-8°, Londres, 1835, p. 43.

<sup>4</sup> Gen., xxxvii, 5-10.